

Jeanne Rahier La groupie d'Eddy

Vivre (1970)

Toi, tu es le seul enthousiasme
 Qui m'apporte encore la vie
 Je t'en remercie
 Tu es l'envol lumineux
 Que dans sa chambre grise
 Une âme lasse cherche en vain
 Tu es le rayon joyeux, la santé, le courage
 Tu es le sourire frais et les dents blanches de la jeunesse
 Les muscles durs, la peau brunie
 Je te regarde, je t'admire
 Je sens par toi qu'il vaut encore la peine de vivre.

La naissance (février 1970)

Alors qu'arrivant dans la vie
 Chacun braille par rage ou stupeur
 Il paraîtrait que notre Eddy
 Lui, toujours calme, n'a pas eu peur !
 A la sage-femme qui en savait
 Déjà il dit : « Ben écoutez :
 Cela fut dur à c'qu'il paraît
 Mais v'la un premier col passé !!! »

Sabrina Merckx, née le 14 février 1970, est le premier enfant d'Eddy Merckx et Claudine Acou.

Tour de France. Chute d'Ocaña au col de Menté¹

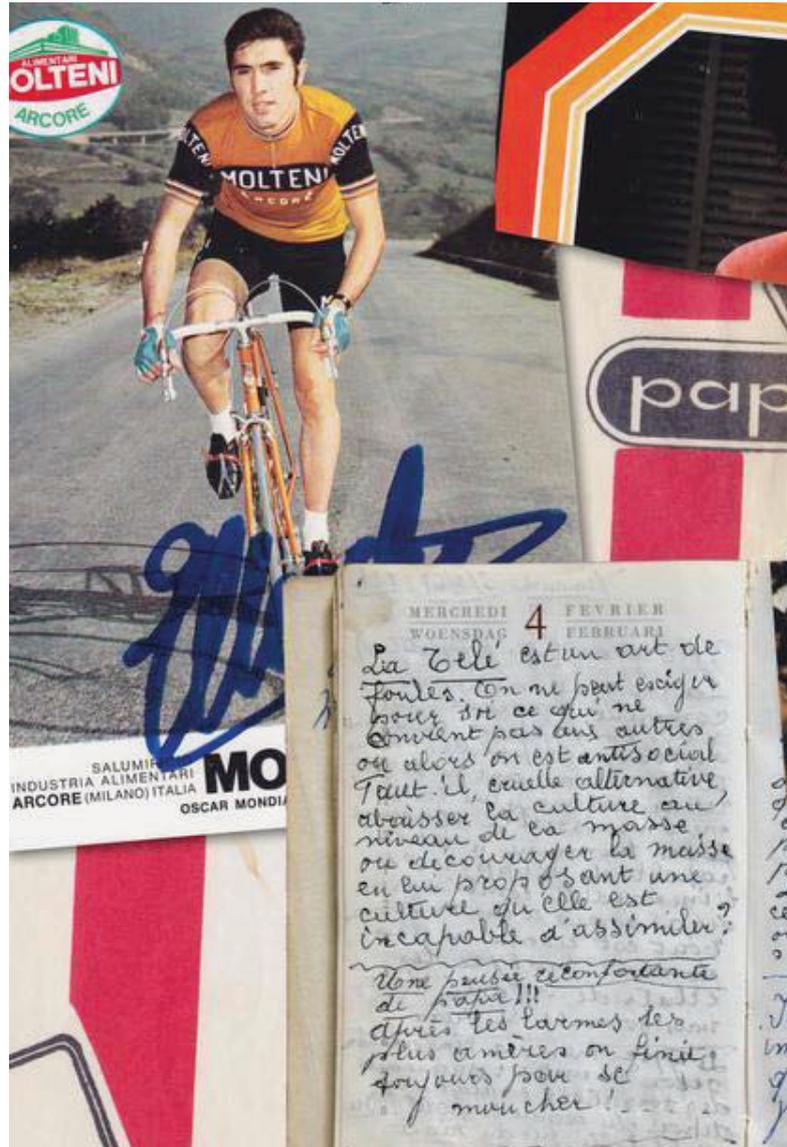
(12 juillet 1971)

Il était espagnol, mais non pas en déroute
 Quand il chuta, râlant, sur le bord de la route
 Toi aussi, pauvre Eddy, tu venais de tomber
 Peut-être même, au fond, t'avait-il accroché
 Puisque, suçant ta roue comme sangsue ou vampire
 Dans cette folle descente, il t'imposait le pire !...
 Toi, les genoux tordus et le mollet saignant
 Tu te remis en selle, bien courageusement
 Pensant : « Bien vite, il va venir me recoller aux fesses
 Pour le décramponner filons de la vitesse !! »
 Hélas, il est des trucs que ta candeur ignore
 Tu es bien trop loyal, toi qui joues franc comme l'or
 Tu ne dois pas savoir les petites saloperies
 Ou mieux les vilénies, de cette garce de vie !...
 L'autre, à mon humble avis, s'il n'a pu repartir
 C'est qu'il s'est rendu compte que tout allait finir
 Et que ce beau maillot dont il était si fier
 A ce maudit tournant jouait la fille de l'air !!
 Car vraiment, entre nous, crois-tu que ce coma
 Le transport en héli et tout ce tralala
 Ça s'imposait vraiment pour un original
 Qui dès le jour suivant a quitté l'hôpital !?
 Mais le voilà martyr, grand, glorieux pour demain
 Devenu intouchable !!! Il l'a le vrai moyen
 Il peut se le garder sans l'avoir sur le dos
 Ce merveilleux trophée, le maillot des maillots !
 Il t'a touché au cœur, sans crier « Caramba ! »²
 Il avait lu Hugo pour te faire ce coup-là !!!
 Mon pauvre grand *couyon*³, je crois qu'il t'a bien eu !
 Et le pire de tout ça, c'est que tu y as cru !!!

¹ Un des épisodes les plus connus et les plus dramatiques du Tour de France 1971. Alors qu'il est porteur du maillot jaune, après une fantastique victoire à Orcières-Merlette, l'Espagnol Luis Ocaña est victime d'une grave chute. Lors de la quatorzième étape, Revel-Luchon, le 12 juillet, il s'efforce de suivre un Eddy Merckx qui ne cesse de multiplier les attaques en vue de rattraper son retard. Dans la descente du col de Menté, en plein orage, les deux tombent l'un après l'autre dans un tournant. Alors que Merckx se relève et repart aussitôt, Ocaña est percuté par d'autres coureurs dont Joop Zoetemelk. Blessé, Ocaña est emmené à l'hôpital. Il doit se résoudre à l'abandon. Le soir, Eddy Merckx refuse d'endosser le maillot jaune.

² Référence au poème de Victor Hugo « Après la bataille ».

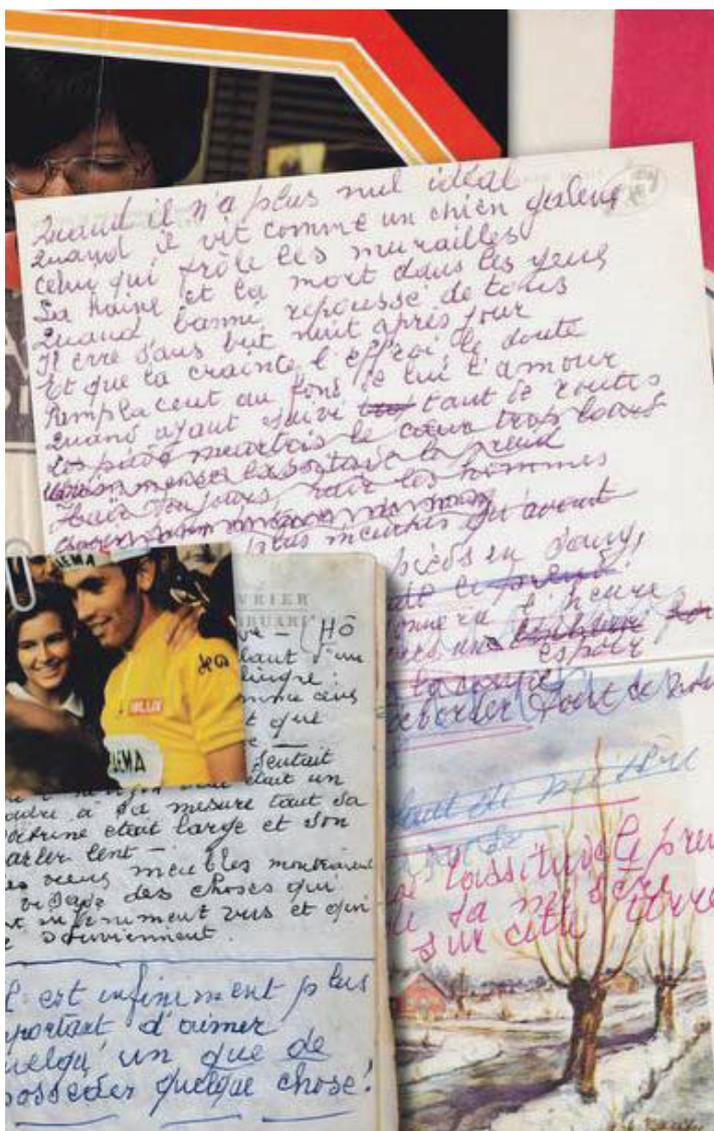
³ Mot wallon signifiant poltron. Utilisé ici de manière affective dans le sens de naïf.



© D.R.

Chanson de route

Nous sommes les pédales de ce vélo ailé
 Nous sommes les pédales où il pose les pieds
 Nous ne voyons jamais que ses blanches chaussettes
 Qui nous survolent en rond comme un vol de mouettes
 Nous l'aimons !
 Nous sommes les rayons flamboyants au soleil
 De ces roues de lumière qui depuis le réveil
 Jusqu'au jour tombant lui apportent la gloire
 Les hourras, les bravos et toutes les victoires
 Nous le chantons !
 Nous sommes les poignées du guidon dirigeant
 Et nous sommes les freins quand il serre les dents
 Dans les plongées abruptes, où il est le plus brave
 Et bien qu'il nous exècre ne voulant nulle entrave
 Nous tremblons !
 Et moi sur son front dur, je suis l'humble casquette
 Imprégnée de sueur et protégeant sa tête
 Cette tête volontaire, cette tête d'élite
 Dont l'énorme joie de vaincre ne s'arrêtera plus !



Ecrire (18 juillet 1976¹)

Il faut savoir écrire
Des choses qui ne disent rien
Il faut savoir lire
Pour les retenir bien
Il faut savoir les lire
Il faut les dire aux autres
Ceux qui comprennent bien
Il faut les dire aux autres
Il faut les oublier
Au soir pour le matin
Pouvoir les retrouver
Et sourire et pleurer
De tout ce qu'on a cru
De ce qu'on a aimé
De quand on était jeune
De quand on y croyait !!
Les choses les plus belles
Sont celles
Qui ne furent qu'un rythme
Qui ne furent qu'un rien.

¹ Dernier jour du Tour de France 1976, auquel Eddy Merckx ne participe pas.

Tout Eddy est dit

Ce mercredi 25 mars 2020 devait avoir lieu dans le cadre d'un festival « Corps de textes », organisé par le Théâtre de Liège, la lecture par Patrick Leboutte de plusieurs poèmes repris dans le récent ouvrage *Tout Eddy est dit* de Jeanne Rahier (1896-1981).

Née au Val Saint-Lambert, cette autodidacte passe toute sa vie à Seraing. Après des études moyennes, elle épouse Joseph



© DR

Ajar.

Mais surtout, pendant près de dix ans, elle écrit des dizaines de poèmes sur celui qui est devenu son idole : Eddy Merckx. Ainsi va naître un incroyable corpus de textes à la fois sensibles, touchants et comiques. Nous sommes en présence d'une véritable littérature populaire, celle qui n'ambitionne rien et ne vise aucun lectorat particulier.

Adolescent, j'ai assisté à la lecture par « Tante Jeanne » de ses textes rédigés sur de vieilles factures, des calendriers ou des cartes de vœux. De purs moments de bonheur que je partageais avec mes deux parents. Au décès de Jeanne, en 1981, ses écrits gisaient en petits tas épars. Mon père, Arthur Messiaen, eut alors la présence d'esprit de les sauver. Corrigés, mis en forme, préfacés et annotés, ils font aujourd'hui l'objet d'une véritable édition. Dorénavant et avec modestie, sur les rayons des bibliothèques, Jeanne Rahier côtoie son modèle, son maître : Victor Hugo.

JEAN-JACQUES MESSIAEN
Licencié-agrégé en histoire



Tout Eddy est dit.

Ecrits 1969-1979

JEANNE RAHIER

éd. par Jean-Jacques
Messiaen,
Johnny Bersou & son,
192 p.